

**LE GOUVERNEMENT
ANARCHISTE
DANS UNE GRANDE VILLE
TOURISTIQUE DU XIX^E SIECLE :
NICE (1884-1904)**

U. MARTINEZ

Nizza-la-Bella n'est que l'envers d'une médaille touristique brillante dont le revers est resté longtemps caché. A la suite de nombreuses analyses d'historiens son image nous apparaît lentement. Une nouvelle contribution à cette perception pourrait être tirée de cette étude du mouvement anarchiste dans les Alpes-Maritimes, examen de la confrontation entre deux faits originaux et simultanés apparus au XIXe siècle: anarchisme et tourisme.

L'irruption d'un mode politique entièrement nouveau par sa "praxis" et sa doctrine en France dans une économie tertiaire, qu'aucun socialisme n'avait pressenti, ne manquait pas d'attirer l'attention.

La recherche a été menée d'après Un fichier central des anarchistes établis par la police à l'exclusion de toutes autres sources absolument inexistantes d'ailleurs. Le dépouillement des 1300 dossiers individuels a fait surgir deux limites. La première touche à l'espace: Nice, préfecture et capitale du département, est apparue comme le seul foyer important d'activité anarchiste. Deux raisons à cela: d'abord le caractère urbain de l'implantation anarchiste et la concentration des activités qui en fait la capitale économique et démographique. La seconde limite est naturellement celle du temps: il ressort du dépouillement de la documentation que la vigilance de la police s'est exercée avec des phases d'inégale intensité de 1884 à 1904. C'est donc à la naissance même de l'anarchisme en France que débutera cette étude. En effet, depuis 1873 BAKOUNINE mène au sein de l'Association Internationale des Travailleurs un combat idéologique visant à séparer l'anarchie du marxisme. La scission sera consommée en 1881 au Congrès du Havre. Tout est donc en place à cette date dans les esprits et les textes pour que l'anarchie pensée devienne anarchisme-action. C'est ce qui se produit en 1883 lors du "Procès des 66" au cours duquel apparaît pour la première fois aux yeux de l'opinion publique française l'image d'un parti anarchiste¹. Quant à la date clôturant cette recherche, elle s'est imposée d'elle-même par une documentation qui ne se poursuivait pas au-delà. Malgré l'arbitraire de cet épilogue nous verrons qu'en fait cette date encadre l'essentiel du sujet, tant fut aiguë à ce moment-là la vigilance de la police. De toute façon l'anarchisme français se trouvait déjà engagé dans la voie du syndicalisme révolutionnaire qui n'eut qu'un très faible écho à Nice; il n'était plus que l'apanage de la colonie italienne, luttant dans une direction et contre un adversaire qui n'avait rien pour inquiéter la police du département.

Les conditions de l'implantation anarchiste à Nice

Tous les historiens qui ont étudié les Alpes-Maritimes s'accordent pour reconnaître à ce département de nombreux traits originaux. Ils sont essentiels pour la compréhension de notre sujet. Quelles chances avait donc l'anarchisme de trouver à Nice un terrain favorable à l'enracinement des idées libertaires?

En septembre 1860, le comté de Nice est rattaché à la France. Cette intégration tardive dans le cadre territorial français donne naissance au phénomène bien connu de "la candidature exotique qui fait l'affrontement politique plus une affaire de personnes que d'idées"². La situation géographique de l'ancien comté ajoute aussi à ce particularisme: sa position excentrique, aggravée par l'absence de voies de communication, a maintenu Nice dans un état d'isolement et d'insensibilité à la vie politique et aux grands courants de pensée socialiste. Notons enfin que le rattachement à la France, c'était aussi l'apprentissage du suffrage universel, de la vie politique, de la démocratie en somme. Pourtant en 1871, onze ans après le rattachement, les événements de Paris ne rencontrent aucun écho dans le département. Ignorance de la pensée socialiste, indifférence aux débats politiques, inexpérience des luttes sociales dans un cadre économique ancestral s'éveillant à peine à la grande industrie

¹ FLOR O'SQUARR : les coulisses de l'anarchie- page 120.

² BASSO: La tradition politique localiste dans les Alpes-Maritimes (1860-1968).recherches Rég. 1973, n°1.

touristique... Voilà un tableau qui ne semble pas laisser de grandes chances à l'anarchisme. Il en va pourtant autrement.

Pour commencer, les Alpes-Maritimes font partie du bassin méditerranéen qui peut passer pour plus favorable à l'implantation des idées anarchistes que d'autres régions plus septentrionales; c'est le monde de l'anarchisme catalan, toscan aussi"³. Et les Italiens sont nombreux à Nice, allant jusqu'à composer 26,4% de la population en 1891. Contraints de s'expatrier à la recherche d'un emploi, ils se font embaucher dans des petits métiers artisanaux pour la durée de la saison. Mal payés, exploités, mal acceptés par la population autochtone, ils vont constituer un "lumpen-prolétariat" très sensible au discours anarchiste. Mais la nouvelle économie du département porte en elle aussi des germes favorables à l'éclosion anarchiste. L'économie touristique est une économie de saison et crée un chômage saisonnier massif surtout, comme c'est le cas pour Nice, quand l'hôtellerie est la seule industrie valable. Quant à la population active, elle est employée dans des ateliers de structure artisanale, cet artisanat qui passe pour être si favorable aux idéaux anarchistes⁴. Evoquons aussi les nombreux petits paysans ruinés s'employant dans des métiers où leur désespoir, joint à l'individualisme rural peut laisser présager des réactions violentes. Enfin, l'inexpérience des luttes sociales attisées par le côtoiement de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté pouvaient laisser supposer en cas de conflits des débordements violents que le jeu politique trop absorbé par ses querelles de clans ne saurait récupérer (par opposition, par exemple, aux concentrations prolétaires du nord de la France bien encadrées par les militants Guesdistes). L'activisme anarchiste rencontrait en tout cas à Nice un terrain d'élection pour les attentats contre la ploutocratie européenne, sans oublier la propagande antimilitariste suscitée par la présence d'une importante garnison sur ce département frontière.

Les premières manifestations d'anarchisme. 1883-1887

1/ Une démarcation difficile du Blanquisme

Les premiers groupes socialistes signalés à Nice présentent tous l'ambiguïté caractéristique du socialisme de la deuxième moitié du XIXe: la diversité et la confusion des écoles⁵. Ainsi le premier d'entre eux se rattache à première vue à l'école socialiste révolutionnaire de BLANQUI: c'est le groupe mené par STACKELBERG. Mais à y regarder de plus près cette confusion au plan des idées laisse apparaître⁶ une curieuse parenté avec l'anarchisme quand on lit le journal du groupe "Le Réveil des Travailleurs"⁷. Bien plus dans la praxis le fait se confirme: ainsi un rapport du procureur de la République de Nice daté de novembre 1883 mentionne pour la première fois le mot anarchiste à l'occasion d'une réunion commune entre le G.S.R"⁸ et de présumés anarchistes: "Stackelberg et Ceccarelli ont déclaré qu'il était temps d'agir en France... (on)...a donné lecture d'une lettre du groupe d'action de Lyon par laquelle il demande des hommes et de l'argent ayant à leur disposition beaucoup d'armes et de munitions... Personne n'a répondu à cet appel. Il a ensuite été question d'organiser une manifestation pour terrifier les bourgeois de Nice.... les uns ont proposé de faire sauter le Casino municipal...". Aucune proposition ne fut retenue finalement, mais il n'en reste pas moins que la présence anarchiste est clairement démontrée pour autant que l'on puisse se fier aux informateurs du Procureur. Il est certain en outre que par le recours à la violence extrême, les

³ A.MASSE: Le mouvement anarchiste dans le département du Var.

⁴ ANSART: Naissance de l'anarchisme. Tentative d'explication . Tentative d'explication sociologique du Proudhomisme

⁵ WILLARD: Socialisme et communisme le français

⁶ Blanqui n'avait-il pas édité un journal intitulé "ni Dieu ni maître"!

⁷ Numéro du 2 déc.1883.

⁸ Groupe Socialiste Révolutionnaire.

propositions s'accordent bien avec l'esprit du programme de Vevey rédigé en octobre 1879 par les leaders de l'anarchisme, bible de l'action directe. Un deuxième rapport le confirme: "le 3 novembre une nouvelle réunion a eu lieu chez Giacobi... on est occupé de la question du pain. Le mot d'ordre est de provoquer dans toute la France une agitation... on ferait une démonstration dans les rues... On s'emparerait dans les boulangeries du pain pour le distribuer au peuple. Cette dernière proposition a été votée à l'unanimité après une courte discussion entre Stackelberg et Fayno qui pousse énergiquement le groupe des Alpes-Maritimes à s'unir avec le groupe italien qui possède des armes et des bombes". Cette agitation au sujet du pain touche toute la France durant les années 1883 à 1887 à cause d'une dépression économique; ses effets furent accentués à Nice par une crise du bâtiment provoquée par une spéculation immobilière effrénée se soldant en fin de compte par des débauchages massifs. C'est donc au sein du GSR que se firent jour les premières manifestations pour le moins anarchisantes qui nous font croire que le groupe, avant qu'il soit démantelé et son leader expulsé en décembre 1884, fut une sorte de creuset d'où sortirent les premières cellules anarchistes.

2/ Les premières traces de groupements: 1884-1887

Les informations restent encore très hachées et incomplètes. Un rapport du 29/sept./1884 signale un groupe anarchiste "Les fils de la misère" constitué au printemps de la même année. Cinq hommes sont signalés pour y appartenir: Giacobi déjà membre du G.S.R.(né en Italie en 1844, musicien) Zavoli (né en 1850 en Italie, représentant de commerce), Vanucci, Sartoris et Matteucci. L'activité de ce groupuscule est définie ainsi dans un rapport du secrétaire général de la Préfecture en date du 13 décembre 1884: "Le groupe italien de Nice dont un des principaux agents est Vanucci était jusqu'à présent suspect au groupe des Alpes-Maritimes mais un rapprochement est à prévoir.... Le groupe italien me paraît plus redoutable que le groupe français composé d'utopistes et de beaux parleurs (il s'agit du G.S.R. de Stackelberg). Les Italiens dont le tempérament politique est plus mûr pour les conspirations sont plus disciplinés... Zavoli a introduit... une partie des efficaces révolutionnaires qui ont été placardées dernièrement à Nice., et depuis quelque temps il s'était adonné à des manœuvres hostiles à l'ordre des choses établi... le 18 mars il faisait partie du Comité au banquet donné par les Italiens et fut un de la commission qui avec Giacobi se rendit au banquet offert par Stackelberg pour rétablir la paix entre les deux groupes⁹." Nous voyons déjà par-là combien les relations étaient tendues entre eux, certainement parce que Stackelberg manifestait certaines réticences face à l'action violente. Il apparaît aussi de façon évidente que le groupe proprement anarchiste n'est composé que d'Italiens; c'est une caractéristique que nous retrouverons plus tard. Il disparaîtra en février 1885 avec l'expulsion de ses membres. Pendant une année aucune activité n'est signalée jusqu'en mars 1886 où un rapport de police signale qu'une réunion du groupe anarchiste "Ni Dieu ni maître" a eu lieu à Nice. Cinquante adhérents y assistaient. Des toasts ont été portés aux grévistes de Decazeville et aux anarchistes de Londres. On a distribué un journal anarchiste des plus violents "L'Interdit" imprimé à Bruxelles, expédié par le Comité Central de Lyon". Ce rapport mérite d'être nuancé: le chiffre de 50 s'explique par la participation des socialistes à cette célébration du 18 mars; à cette date c'est le seul groupe établi à Nice et il attire évidemment les socialistes révolutionnaires qui ne tarderont pas à fonder leur propre groupe quelques mois plus tard grâce à l'autorisation de résidence donnée à Stackelberg; quant au Comité central de Lyon il est une antenne du Comité révolutionnaire central fondé par les Blanquistes en 1881. C'est le seul rapport que nous ayons sur ce groupe¹⁰.

En 1837, le groupe fondé par Stackelberg éclate et certains de ses membres constituent

⁹ Rapport du Préfet au Consulat d'Italie;30 mars 1885.

¹⁰ Il est peut-être l'auteur du collage de deux placards à St Maurice: "Femmes, enfants, prenez part à la Révolution prochaine " ton nous refuse du pain nous leur donnerons du plomb. Vive l'anarchie".

un groupe anarchiste essentiellement italien semble-t-il. Un journal est édité en italien¹¹ seul le tract de présentation a été conservé. De tout ce texte se dégage l'inspiration de la pensée de Bakounine¹². Le journal ne vécut que jusqu'en novembre 1807. Sa disparition marqua un nouvel assoupissement des activités anarchistes: "après la disparition de Lo Schiavo, plusieurs camarades partirent et on vécut d'une vie contemplative. En 1888 arriva à Nice Giosi de Florence... avec de l'argent de... Nous publiâmes " L'associazione"; après la publication de quelques numéros, l'imprimerie fut emballée... nouvelle apathie à Nice."¹³, écrit un membre du groupe.

Au total les premières manifestations anarchistes restent irrégulières et éphémères, mal connues de la police et se détachent difficilement des socialistes révolutionnaires. Les groupes successifs restent de petits groupes clandestins, cantonnés à Nice, absolument absents de la scène sociale ou politique. Enfin notons un trait qui se retrouvera dans les années à venir, l'anarchie ne recrute que dans la colonie italienne.

L'anarchisme à Nice: une spécificité italienne. 1890-1894

Nous voilà entrés de plain-pied dans cette époque tristement célèbre dans l'histoire de l'anarchie, celle de la propagande par le fait, "leçon de choses" de l'anarchie. Qu'en fut-il à Nice durant cette époque troublée? Dès 1892 le ministre de l'intérieur Loubet faisait parvenir deux notes confidentielles aux polices de France ordonnant une chasse impitoyable à l'anarchiste¹⁴. - la préfecture de Nice la 1ère Division ouvre une section spéciale de surveillance des anarchistes et un fichier est établi. La psychose de peur de l'attentat ne fut jamais si forte que pendant ces trois années 1892-1893-1894. La documentation, devient nettement plus abondante mais, malgré cette vigilance, la police se heurte à un obstacle de taille: le refus, propre à l'anarchisme de toute organisation quelle qu'elle soit; le groupe anarchiste est un organisme très particulier qui ne ressemble en rien aux sections ou groupes des autres partis. Il n'y a ni bureau, ni cotisation et aucun compagnon n'est obligé d'annoncer d'où il vient, ce qu'il fait et où il va. La salle du groupe est un lieu de passage où chacun discourt à sa guise..."¹⁵. C'est alors une image assez incohérente et non charpentée qui se présente au policier et par contre-coup au chercheur.

1/ La pratique anarchiste

Durant ces quatre années on ne rencontre toujours pas de groupe constitué mais un regroupement plus ou moins homogène d'amis se disant anarchistes, se connaissant bien et assez replié sur lui-même par crainte des indicateurs. Deux hommes se détachent et font figure de proue.

- GIANNESCHI Averado dit "Bobo" né en 1859 en Italie. Il arrive à Nice en juin 1891 et ouvre une buvette 53 rue de Villefranche. En juillet 1894 le commissaire central écrit à son sujet: "Les anarchistes se donnaient rendez-vous dans cette buvette. C'est là qu'ils venaient prendre le mot d'ordre et se rencontraient... Gianneschi donnait asile aux compagnons de passage et les cachait. Il faut croire que cette buvette est bien connue d'un certain monde de l'autre côté des Alpes car c'est là que se rendent tous les malandrins".

ROLLI Robert né à Bologne en 1850, il s'établit à Nice en 1835. En 1892, il est droguiste, marié et père de 3 enfants. "Rolli est le chef du parti anarchiste, il fait l'apologie de

¹¹ Lo schiavo

¹² L'AURENT: Le mouvement socialiste dans les Alpes-Maritimes p. 127, Mémoire d'histoire, Nice, 1973.

¹³ Lettre de Talchi_membre de ce dernier groupe, 1er sept. 1899.

¹⁴ Notes du 30 mars 1892 et 19 avr.1892.

¹⁵ MAITRON: Histoire du mouvement anarchiste en France.117.

Ravachol... Il tient un magasin qui est le rendez-vous "de ses acolytes".

Ces deux hommes avaient donc un rôle catalyseur ne serait-ce qu'en faisant de leur domicile un point de regroupement; quant à leur action, elle est nettement en-deçà de ce que veut bien en dire la police: deux réunions furent signalées dont aucune ne déboucha sur une action. D'autres se succédèrent mais elles prenaient seulement l'allure de conversations politiques sans atteindre vraisemblablement le concret. Ce qui est sûr c'est qu'aucun acte d'éclat ne vient troubler la vie quotidienne à Nice et attester une présence active de ce noyau anarchiste: la propagande ne fit aucun adepte à Nice hormis les déclarations verbales de solidarité avec Ravachol Henry....

Qu'est-ce donc qu'un anarchiste niçois entre 1890 et 1894? Selon les rapports de police c'est essentiellement à la lecture de la presse et de brochures que s'est limitée l'action de ces hommes. Des publications françaises: Le Père peinard, l'antipatriote, La révolte; des publications italiennes: l'Agitazione, entre paysans de Lalatesta, Sempre Avanti. Ces lectures de propagande pour la plupart étaient l'objet de commentaires, ainsi Baudissou, boulanger italien installé à Nice depuis 1831 "est presque toujours en possession de journaux et brochures anarchistes qu'il commente avec des camarades". Deux hommes prennent un relief tout particulier:

- Albert ZIBELIN né à Lausanne en 1850, naturalisé français, père d'un enfant, venait probablement passer la saison d'hiver à Nice; depuis novembre 1891, pour y exercer la profession d'horloger. Il dit à qui veut l'entendre qu'il est anarchiste, mais il désapprouve Ravachol et les moyens violents employés par lui et ses semblables. Il a la conviction qu'une propagande active faite par des hommes convaincus et n'employant que la persuasion ne tardera pas à grossir les rangs des anarchistes. On lit à la quatrième page de La Révolte que ce journal est en vente chez lui. Il reçoit chez lui aussi des compagnons en résidence à Nice ou de passage. Cet individu fait ouvertement de la propagande; sa boutique est un lieu de rendez-vous; il est correspondant des journaux de Paris et d'Italie. C'est lui qui les fournit au kiosque de la Gare... ainsi qu'aux camelots par qui il fait faire la distribution..;

- Auguste MATTEODA est un de ces camelots. Né en 1856 à Avignon, il arrive à Nice en 1887; à son arrestation le 3 décembre 1893 le commissaire écrit qu'il est "un jeune exalté... instrument dangereux aux mains de Zibelin... Il est porteur des écrits suivants: l'Almanach du Père Peinard, l'Anarchie devant l'évolution sociale, la Société future, Entre Paysans, Evolution et Révolution". Matteoda quitte Nice en mars 1894 et s'engage à Toulon dans la flotte de guerre en avril 1895.

Hormis ces lectures dont la diffusion et l'impact sont difficiles à évaluer à Nice, la présence anarchiste se manifeste par l'apposition de placards et de graffiti. Ces graffiti, sans les citer, constituent plus un cri de révolte qu'un élément de revendication concret. Quant aux placards (5 au total) ils proviennent de Paris et ressassent les thèmes classiques de l'anarchisme pré-syndicaliste-révolutionnaire. Enfin l'acte de foi anarchiste par excellence c'est la solidarité et à Nice, zone de passage pour les nombreux immigrés italiens, elle eut l'occasion de s'exercer sous la forme de l'hospitalité.

2/ Caractères statistiques du milieu anarchiste

Et d'abord, combien sont-ils? Après un dépouillement critique des fiches, apparaît un noyau de 15 militants qui semblent déterminés, du moins aux yeux de la police, entouré de 82 sympathisants, disons "tièdes". Sur ces 97 hommes, 8 sont français, les 89 restants sont italiens. L'anarchie recrute surtout dans la colonie italienne, milieu de déracinés étrangers à la ville, à la recherche d'un travail ou d'un refuge politique, confiné dans la clandestinité par crainte de l'expulsion. La répartition par âge donne une population jeune à 60%, où le célibat prédomine. Ils forment un groupe arrivé à Nice récemment, mal intégré et finalement très mouvant qui se

rattache au groupe des Italiens qui ne sont que de passage (10%). Enfin apparaît un troisième-groupe plus stable, établi à Nice depuis plus longtemps avec femmes et enfants, et d'âge plus mûr (30% de l'effectif). Les deux grands secteurs d'activité sont l'artisanat et le petit commerce (où beaucoup ne sont que de simples employés) et quelques métiers nomades; l'élément ouvrier est quasiment nul. On en conclut que les anarchistes se recrutent dans les professions qui semblent prédisposer aux idées¹⁶ libertaires (le cordonnier par exemple); coïncidence entre opinion et profession, entre l'anarchie et le genre de vie. L'individualisme de déploie à son aise, l'homme se sent maître de lui, de ses déplacements, de ses heures de travail: il se croit libre.

3/ La répression et l'assoupissement des activités anarchistes

90% des anarchistes étant italiens la répression prit le plus souvent la forme de l'expulsion et souvent expéditive. Entre 1892 et 1894 il y en eut 50, toutes rendues nécessaires non par l'activisme des militants mais par les attentats perpétrés à Paris. En fait, à Nice, le Parquet n'a jamais cru à un péril anarchiste dans ces années troublées et les mesures furent plus préventives que répressives. Cette perte fut aggravée par un facteur constant qui est la mobilité de la colonie italienne: "Tu sais bien que la plupart des nôtres sont de passage; il y en a qui séjournent 1 à 2 mois... la majeure partie de ceux qui ont un domicile ont de la famille et par conséquent ne s'occupent du parti que de façon nonchalante" écrivait Talchi à un compagnon. Il y en a 15 qui partent en 3 ans soit 65 individus ayant quitté Nice: près de 73% de l'effectif global au total l'activité sur ces trois années se réduit à peu de chose. Sien sûr tous les ans de nombreux anarchistes sont expulsés, la répression est permanente et l'expulsion est le stade final d'un processus de surveillance, d'intimidation de mises en demeure, de menaces d'expulsion quotidiennes de la police. Mais de la bouche des intéressés eux-mêmes "les amis de Nice ne sont bons à rien et... (ils)... ont de la peine à réussir à organiser quelque chose de sérieux"¹⁷. Plus loin on lit: "les anarchistes de Nice sont trop travailleurs et ne sont pas assez sérieux pour former un comité d'action". Ainsi s'ajoutant à la crainte de l'expulsion, à la mobilité, à la clandestinité, la valeur des hommes fait défaut; Talchi écrivait: "Plusieurs des nôtres furent expulsés mais ce furent ceux qu'on voyait dans les buvettes faisant les révolutionnaires le verre à la main". Là où une personnalité d'envergure manquait, une organisation aurait pu suppléer, or une timide tentative faite en novembre 1893 demeura sans lendemain. Aussi l'anarchisme se résume-t-il, dans ces années, à un groupuscule d'Italiens se réunissant dans le "babazouk", îlot de refuge des Italiens immigrés, mais sans aucune audience dans la cité et sans action suivie et manifeste. Ceci est d'ailleurs confirmé encore par le Parquet qui échoue à plusieurs reprises dans la tentative d'établir le crime d'association de malfaiteurs.

Les années qui suivirent l'assassinat de Sadi-Carnot furent sombres pour l'anarchisme: "la répression qui accompagne et suit la période des attentats entraîne la désorganisation à peu près complète des groupes... La disparition de la presse libertaire, l'exode des principaux militants... La cessation de toute activité pour ceux qui conservent une précaire liberté"¹⁸. Nice ne fit pas exception et un rapport daté du 24 janvier 1896, du commissaire spécial de Nice sur l'état d'esprit de la colonie italienne note avec satisfaction "ces derniers sont sous le coup d'une préoccupation fiévreuse motivée par les nouvelles graves d'Abyssinie... Il n'est question que des revers Italiens... La situation à Nice continue à être calme". En somme le milieu autochtone niçois n'a toujours pas été influencé par les théories anarchistes. Ce n'était pas un pauvre travailleur immigré italien, souvent illettré et nomade, employé aux plus petits métiers, inconnu

¹⁶ Rapport de la 1ère division.

¹⁷ Dossier individuel Bertani. Lettre du 15 Janv. 1893

¹⁸ MAITRON, op.cit. page 249.

dans la ville et parlant une langue étrangère, qui aurait pu gagner à ses idées la luxueuse métropole touristique. En fait, le cœur du problème réside en ceci: malgré l'action de propagande, d'ailleurs restée sans impact, d'hommes comme Zibelin, Nice ignore véritablement ce qu'est l'anarchie en dehors des images partielles qu'en donnent Ravachol, Henry, Caserio.... Il faut attendre le printemps 1897 pour voir la situation changer avec la venue à Nice d'un "ténor" de l'anarchie: Sébastien FAURE.

La première initiative autochtone: Le Groupe des Libertaires 1897-1901

C'est par une initiative extérieure à la ville que la graine anarchiste va germer; au mois de mars 1897 Sébastien FAURE vient à Nice, pour là première fois, donner trois conférences (La philosophie libertaire, La morale et la politique, La Société future) trois sujets classiques de l'anarchisme présyndicaliste-révolutionnaire. Le succès de ces conférences fut très grand, note le journal "La Lutte sociale"; au renouveau de la personnalité s'ajoutait une bien évidente curiosité du public. D'ailleurs dans toutes ses conférences Faure eut la prudence et l'habileté d'adopter un ton modéré afin de ne brusquer personne. Mais pourquoi être venu à Nice? Il semble presque certain que ce fut sur l'invitation d'un homme, passant la saison d'hiver pour la première fois à Nice, Théodore Louis Achille MALQUIN. Né à Paris en 1858, il exerce la profession d'avocat, il est marié et a deux enfants; sa fiche le signale ainsi: "abonné au Libertaire, en résidence habituelle à Berck-sur-Plage où habite sa famille: il passe depuis quelques années toutes les saisons à Nice... Il est rentier et licencié en droit, il donne des leçons d'anglais et de français. Il reçoit Le Libertaire qu'il cherche à répandre à Berck; il est en relation avec Faure qu'il a reçu chez lui en juillet 1887. Il est infirme. et marche avec des béquilles". Cet homme, à Nice, représentait un pion fort pour l'anarchie: riche, intelligent, au-dessus des pressions policières et patronales, il est sûr qu'il a joué un rôle dans l'essor du premier groupe libertaire: pourtant, bien que fiché, les rapports sur ses activités sont aussi inexistantes: prudence de la police, alors conséquence du rôle de penseur qui fut le sien, plus occulte et discret que celui de militant?

Deux mois après la venue de Faure paraît dans la Lutte sociale un entrefilet annonçant que "les libertaires de Nice" se réunissent tous les dimanches à 20h30.... études et chants libertaires. Nous faisons appel à tous les hommes d'énergie et de progrès... qui rêvent d'une société plus humanitaire que celle où nous vivons, où les saines et bonnes aspirations de l'individu sont étouffées par l'égoïsme et l'amour infâme du capital"¹⁹. Malgré un texte ambigu et vague révélant des esprits jeunes dont l'adhésion à l'anarchie est plus un acte de foi intellectuel que le résultat de luttes quotidiennes, l'appartenance à l'anarchisme ne fait pas de doute. Pourtant tout le monde pense le contraire en 1897 lors du procès qui leur sera intenté: il se terminera par un non-lieu. La police ne les signalera pas à la Sûreté générale et la presse de droite comme de gauche les absout de toute intention anarchiste. La raison en est l'inconsistance du groupe à ses débuts, mais aussi et surtout la crainte de porter atteinte à la saison qui bat son plein. Ils resteront surveillés par la police mais sans être jamais molestés.

1/ La vie du groupe et son action

Ce premier groupe niçois (il sera le seul et unique jusqu'en 1914) va se montrer singulièrement ressuant et prometteur à ses débuts. Son travail consistera surtout dans une action de propagande par la lecture, la presse, les conférences: groupe de réflexion plus que d'action. Les réunions avaient lieu au 18 rue Ségurane avec une régularité hebdomadaire: tous les dimanches à 20h30. Réunions fidèles à l'esprit anarchiste: sans ordre du jour, sans président de séance (d'ailleurs le Groupe lui-même n'eut jamais d'organisation) "on chantait des chants anarchistes et l'on vantait les bienfaits de l'anarchie, on parlait de la question sociale, on parlait

²⁰¹⁹ La Lutte sociale, mai 1897.

de politique, aussi de religion et de toutes autres choses..." déclare un membre du groupe lors du procès. A coté de ces discussions sans débouchés précis un effort d'éducation se faisait par la lecture des journaux: le Père Peinard, La Lutte sociale, Le Libertaire, mais aussi par un membre inventif: Jean ODDO "qui fut chargé à un moment de l'éducation des jeunes recrues du parti... Ils se réunissaient à cet effet à la Trinité-Victor, propriété Malquin":

En 1898 le groupe décidait d'avoir son propre journal, qui s'intitula "L'Esclave", dont il ne nous reste que le n°2 du mois d'août. D'après cet unique numéro il apparaît que les anarchistes niçois se rapprochent d'un anarchisme plus syndicaliste, débarrassé des chimères des attentats. En effet, part belle est faite aux articles concernant les luttes ouvrières et les grèves. mais rien encore n'est dit au sujet d'idées comme la grève générale révolutionnaire, les 8 heures, grands thèmes de lutte du syndicalisme révolutionnaire; quant aux lectures syndicalistes, comme "l'Ouvrier des Deux mondes" édité par Pelloutier, elles sont inconnues. Enfin les thèmes plus classiques comme antiparlementarisme, antimilitarisme, refus de l'autorité, se retrouvent en bonne place. Feuille de chou comme tant d'autres, le journal n'est jamais cité dans les rapports de police. Le gérant en est Michel AUDA, né à Nice en 1873, marié, il exerce la profession d'employé de commerce... Il a fait partie du groupe dès sa naissance et n'a derrière lui aucun passé politique luttreur de lui se regroupaient de nombreux journalistes militants dont un est socialiste (les rapports avec le groupe socialiste étaient excellents et les colonnes de leur hebdomadaire La Lutte sociale étaient ouvertes aux libertaires). Un des membres, journaliste, mérite d'être signalé, c'est Joseph GIOAN. Né à Nice en 1878, célibataire, typographe, il est un des premiers membres du groupe. Très exalté, il parle beaucoup de socialisme et reçoit à son lieu de travail le "Père Peinard". Il fait partie du groupe des libertaires et se rend volontiers à toutes les réunions... il lie conversation... avec des repris de justice qu'il fréquente... pour les entretenir sur le socialisme". Durant son service militaire il continue à assister aux réunions: "il obtient des permissions fréquentes et assiste chaque fois en tenue aux réunions"; de plus "... en l'absence des gradés il se livre à une active propagande anarchiste dans les chambrées. Il ajoute être aidé en cela par une vingtaine de camarades". Ce qui lui vaudra 15 jours de salle de police.

La propagande par les placards fut utilisée assez souvent: Aude et Gioan sont soupçonnés d'avoir apposé en août 1898 des étiquettes anti-militaristes ("L'armée est l'école du crime", vive l'anarchie"). Octave PELLEGRIN, né en 1873 à Nice, typographe, rapporte de Paris en 1899 des "petits imprimés jaunes... la propriété c'est le vol, les patrons sont les sangsues des travailleurs" etc. Sien d'autres pourraient être cités; ils dénotent tous un certain retard sur l'évolution globale de l'anarchisme qui se préoccupe surtout de pénétration du syndicalisme depuis 1894.

Enfin, les conférences de Sébastien Faure se renouvelèrent par trois fois. En mars 1898, il traite "La question religieuse" conjointement à DHORR venu critiquer le principe des élections; en mars 1900 "La croisade du XXe siècle" et en 1903 "Les congrégations et la liberté de l'enseignement" et "Les trois types de bandits". Toutes ces conférences connurent un grand succès. Notons malgré tout leur tiédeur: leur fond reste détaché des luttes réelles de l'anarchisme en ce crépuscule du XIXe siècle, axées sur l'anarchisme syndicaliste, le contrôle des Bourses du Travail... Quant à leur forme, Faure "avait supprimé.., les appels ridicules autant que vains à la révolution... on leur avait présenté Faure sous des couleurs terribles... rien de tout cela n'est survenu... il est resté dans les limites d'une correction parfaite que les conférenciers de salon lui eussent enviée"²⁰.

2/ Effectifs et caractères statistiques

L'étude des informations sur l'identité des participants aboutit à des différences radicales par rapport à ce que fut l'anarchie précédemment. Ils sont d'abord moins nombreux: 30 au total

²⁰ La lutte sociale, avril 1900/février 1903.

ayant fait partie du groupe. C'est peu de chose comparé aux 105.110 habitants que compte Nice. Autre différence marquante: 21 sont nés dans le département ou à Nice, 3 sont Français et 5 Italiens. Les femmes sont absentes. La structure par âge est très jeune: 24 ont entre 20 et trente ans et 23 sont célibataires. La ventilation socio-professionnelle donne par contre des résultats classiques: le petit commerce (alimentation) et l'artisanat (typographe, serrurier, électricien) regroupent 28 unités. Par conséquent toujours des métiers où l'indépendance et le libre arbitre déteignent sur l'opinion politique. Malheureusement ce facteur remarquable de grande jeunesse fut une cause d'instabilité qui désagrégea le groupe des libertaires.

3/ L'effacement du groupe des Libertaires

Après des débuts prometteurs en 1898, le groupe va perdre de sa vitalité jusqu'à disparaître, à partir de 1901, des rapports de police. Les raisons de la dispersion des libertaires sont multiples. D'abord des discussions d'ordre personnel apparaissent en 1899: "Auda ayant dépensé pour ses besoins personnels l'argent du groupe, des dissentiments sont apparus entre les membres; il est question de former deux groupes séparés"²¹. Le projet ne fut pas mis à exécution. C'est surtout l'extrême jeunesse et l'impéritie politique qui affaiblit le groupe: 15 apostasies qui interviennent pour beaucoup à la fin du service militaire: "J'ai accompli mon service militaire et mes idées qui étaient quelque peu exaltées ont changé depuis mon retour du régiment; je n'ai plus fréquenté aucun groupe avancé et n'ai pris part à aucune manifestation" écrit l'un d'eux en s'adressant au commissaire central de Nice. Pour ces jeunes gens, l'anarchisme fut un engouement passager, une façon de retrouver leurs amis car, à sa naissance, le groupe est soudé par des liens d'amitié déjà anciens entre plusieurs des membres comme cela ressort de l'instruction du procès de 1893.

Le troisième facteur touche des hommes plus mûrs et plus solides: en 1903 Malquin et Oddo sont signalés comme membres du groupe socialiste français et membres du bureau de la Ligue des Droits de l'Homme. En 1908 Oddo rejoindra Aude au PSU. C'est donc l'orientation vers d'autres formes politiques de luttes qui privent le groupe de ses membres les plus importants.

Le dernier facteur réside dans le rôle envahissant du syndicalisme. Trois noms (dont Gioan) se retrouvent placés à des postes d'encadrement comme le révèle un journal syndical²². Pour le reste, nomadisme et expulsions ont achevé la désagrégation du groupe. Avec la fin de ce dernier s'achève la seule et unique tentative d'enracinement de l'anarchisme à Nice. Les initiatives du début semblent s'être soldées par des échecs: les libertaires restent un petit groupe, les mêmes noms reviennent toujours et le renouvellement est nul, les manifestations sont inexistantes, pas de conférencier local, pas de célébration du 1er mai, pas d'intervention au niveau des luttes locales, une vie effacée en somme. Les causes sont multiples mais outre celles déjà citées il faut recourir à une analyse en profondeur du tissu socio-économique niçois pour comprendre ces échecs. Malquin écrivait dans le *Libertaire* en mars 1898: "Il y a peu d'ouvriers d'industrie et d'usine mais beaucoup d'employés, ils savent souffrir sans murmurer en général".. Quant aux artisans et commerçants leur unique et principale activité dépend du tourisme et la spécialisation dans les services est très forte; on comprend dès lors l'importance que revêt pour eux la réussite de la saison. Aussi serait-il mal venu d'ébranler la tranquillité de la ploutocratie européenne en villégiature à Nice, et par là même garante de la prospérité de la ville par des menées anarchistes qui n'auraient pas manqué de rappeler la triste époque des attentats.

²¹ Rapport du commissaire central de Nice, 3 nov.1899.

²² L'Union Syndicale n°11 sept.1906.

Les nouvelles directions d'anarchisme de la colonie italienne 1900-1904

De 1894 à 1900 l'activité anarchiste reste à l'état embryonnaire dans la colonie italienne. Quelques individus sont bien signalés mais il s'agit la plupart du temps de nomades ou de marchands ambulants aussitôt expulsés. La répression, on l'a vue fut efficace et durant ces six années la colonie italienne n'attire plus l'attention jusqu'en 1900.

1/ L'alliance avec la. F.S.R.I.²³

L'année 1900 marque une renaissance des activités anarchistes aux cotés de la F.S.R.I. très puissante à cette date²⁴. Force est de reconnaître qu'une alliance existe entre les deux groupes, mais alliance essentiellement tactique et non idéologique: la F.S.R.I. restera attachée à un socialisme légalitaire de bon aloi et de nombreux militants manifestant trop de sympathie à l'égard de l'anarchie en seront expulsés. Quant à l'anarchisme il trouvait là le cadre et l'organisation qui lui manquaient. Il en a résulté une confusion que la police ne manquera pas d'exploiter en expulsant aussi bien des socialistes que des anarchistes.

Un second trait original caractérise le nouveau visage de l'anarchisme: c'est sa polarisation sur des problèmes touchant à la politique intérieure italienne; les problèmes français seront totalement ignorés. Il était fini le temps des grandes déclarations de solidarité avec les martyrs de la propagande par l'action. Ce temps était révolu et toute l'agitation qui débute en l'année 1900 ne prend pour cible que l'institution monarchique italienne. En janvier a lieu une grande réunion de protestation contre la police italienne et notamment contre la déportation; réunion à laquelle prirent part anarchistes, socialistes français et italiens "les idées exprimées n'ont relevé que de la démocratie et ont porté les coups les plus durs à l'institution monarchique" rapporte la Lutte Sociale. Les réunions avec, les socialistes sont multiples: 14 juillet 1900, fête commune à Vallauris; 3 octobre 1900, banquet au quartier Fabron; 10 mars 1901, conférence en commun; 10 mai 1901 sept Italiens sont arrêtés pour avoir crié sur la voie publique: "Vive Brescia, mort au roi, vive l'anarchie". Ce sont toujours les problèmes italiens qui déchaînent la foudre militante de ces hommes. Au mois d'août 1903 le député socialiste italien Barbato donne une conférence suivie quelques jours plus tard de celle du docteur Straforelli. Le sujet resta centré bien entendu sur les problèmes italiens. Le 27 août 1903 nouvelle réunion commune pour décider de l'attitude à observer lors de la visite du tsar à Victor-Emmanuel III. Le 1er mai 1904 est fêté en commun; une conférence est faite par l'avocat Francisci pour exposer les revendications du prolétariat. En septembre 1904 nouvelle réunion des "Gauches italiennes" (anarchiste, socialiste, républicain) pour protester contre la violente répression à l'encontre des militants socialistes et anarchistes italiens. Ainsi donc cette communauté d'action avec la F.S.R.I. est nettement établie et d'ailleurs-il était inconcevable que les deux groupes s'ignorassent sur une terre d'exil, possédant la même nationalité, fustigeant le même adversaire.

Une seule fois la police signale une action indépendante: c'est à l'occasion des élections législatives italiennes. Le 30 octobre 1904, 25 anarchistes italiens se réunissent pour décider de l'attitude à suivre. Le refus du vote bien sûr fut adopté et une distribution de tracts anti-élections ce fit aussitôt. Ce tract révèle un niveau de conscience politique nettement plus élevé que ce que nous avons connu par le passé; son contenu est un appel à refuser le vote, et une diatribe contre le parlementarisme. L'action prend aussi une orientation plus syndicale car le texte s'adresse aux ouvriers italiens. Le rapport de police évoque aussi un groupe anarchiste constitué "le groupe Germinal" sur lequel nous n'avons rien pu apprendre malheureusement.

²³ Fédération Socialiste Révolutionnaire Italienne

²⁴ Laurent, op. cit., p. 134.

2/ L'action quotidienne et les militants

Ils sont au nombre de 34, militants et simples sympathisants au sein d'une colonie italienne de 27.000 personnes. C'est toujours un groupuscule dont la pratique quotidienne ne change pas beaucoup; mis à part ce mystérieux groupe *Germinal*, c'est toujours le même visage informel, sans structure qui se présente à nous. Des réunions avaient lieu chez les compagnons ou dans les buvettes du "babazouk", réunions spontanées, non fixées à l'avance, sans ordre du jour précis... Elles n'avaient en fait que l'avantage et le but de réunir les compagnons afin de discuter d'anarchisme ou de toute autre chose²⁵.

La lecture de la presse reste bien sûr une activité toujours présente; signalons qu'elle n'est constituée que de titres italiens (*L'Agitazione*, *Il Crido della Folla*, *L'Avvenire sociale*) publiés en Italie. Quant à la propagande sur les lieux de travail les anarchistes se montrèrent d'une réserve habile que la police décrit ainsi: "...ils semblent avoir adopté comme tactique de ne jamais donner sujet de plainte à leurs patrons dans le but d'obtenir d'eux les meilleurs certificats dans le cas où ils viendraient à être remarqués par la police. Ils se montrent très doux et n'exposent jamais leurs théories dans les magasins... Toute autre est leur attitude dès qu'ils se retrouvent dans leurs réunions habituelles"²⁶.

La préoccupation unique des problèmes italiens et la crainte de l'expulsion expliquent ce fait. Enfin, être anarchiste consistait aussi à rester en étroite relation avec les compagnons. Cette particularité si elle est d'ordre psychologique est aussi d'ordre pragmatique: besoin de pallier l'absence d'organisation, au risque de désagrégation. Nous voyons ainsi apparaître un petit groupe d'hommes, dix au total, qui forment le noyau militant le plus actif. Leurs noms reviennent fréquemment dans les rapports de police. En voici deux particulièrement typiques.

AGOSTINUCCI Eugène: né en Italie en 1868, célibataire; il s'installe à Nice le 27 juin 1900 marqué d'une série de condamnations pour faits politiques impressionnante (rébellion, association de malfaiteurs...). Il exerce à Nice divers métiers (tapissier, peintre, marbrier) et change de domicile tous les ans, de 1900 à 1907. C'est un militant des plus actifs et six mois après son arrivée la police le signale à la Sûreté générale: "d'une intelligence supérieure et doué d'une force physique peu commune il est un des dirigeants des anarchistes... Il a fréquenté avec assiduité les réunions du parti libertaire tenues 18 rue Ségurane. Il a pris part à toutes les manifestations des syndicats". Son dossier porte la mention "très dangereux".

MOTTA Antoine: né à Rome en 1861, peintre en bâtiments. Il voyage à travers la Suisse d'où il est expulsé en 1895 puis en 1902, en Espagne, en Italie et s'installe à Nice en 1902. Là "il est en relation très suivie avec les compagnons dont Agostinucci...il reçoit poste restante des brochures anarchistes qui lui sont adressées d'Italie... il assiste à toutes les réunions. Beau parleur, presque éloquent, il est très écouté"²⁷.

3/Le rôle des anarchistes italiens dans la grève générale de Septembre 1903

Les Italiens jouèrent un rôle considérable dans la vie syndicale niçoise: "C'est du siège de la F.S.R.I. que partent les décisions qui sont adoptées ensuite à la Bourse du Travail...l'influence de l'élément étranger pour ne pas être apparente n'en est pas moins prédominante..."²⁸. Le rôle des anarchistes correspond bien à cette définition du commissaire; sans avoir déclenché le mouvement ils ont été présents dans toutes ses phases pour l'encourager

²⁵ Rapport du commissaire central Nice 12 déc.1902.

²⁶ Rapport du commissaire central Nice 26 août 1903

²⁷ Dossier individuel Motta

²⁸ Commissaire spécial de Nice, 26 juin 1905.

et le durcir: 25 septembre, déclenchement de la grève de soutien; 27 septembre, affrontement avec la police et vote de la grève générale; 28 septembre, combats violents contre la police venue faire évacuer la Bourse du Travail indépendante. Particulièrement surveillée à ce moment le commissaire spécial écrit à leur sujet: "ils paraissent avoir été les instigateurs de la grève et surtout avoir fortement contribué à son développement, la plupart d'entre eux ont joué un rôle que par prudence ils se sont efforcés de tenir occulte mais qui n'en a pas été moins actif ni important. Cette double préoccupation de rester inaperçus tout en incitant aux manifestations violentes ressort lors de la dernière grève..., réunis sans affectation dans divers établissements... ils se tenaient près de la porte et de temps à autre l'un d'entre eux sortait sur le seuil pour jeter un mot d'ordre, l'indication d'un cri à pousser, un point où il fallait manifester...". La tactique des anarchistes pourrait se définir comme une "tactique d'aiguillon" particulièrement actif mais discret. Enfin l'arbre ne doit pas cacher la forêt: à coté d'eux se comptent de nombreux militants socialistes et militants syndicaux niçois totalement étrangers à l'anarchisme dans cette grève générale de solidarité.

4/ Nouveaux profils de l'anarchisme italien

Le milieu anarchiste reste composé d'hommes: 33 Italiens et un Espagnol résidant tous à Nice. Des différences notables apparaissent dans le genre de vie; le vieillissement des hommes est net (60% ont entre 31 et 60 ans) et commande une situation de famille où le mariage prédomine (545 de mariés avec enfants). Les nomades ne sont plus qu'au nombre de 8. Le nouvel anarchiste est d'âge mûr, il est marié, a des enfants et réside à Nice de façon permanente.

L'action politique change de style et de direction: la nostalgie des attentats est oubliée, le comportement est plus "responsable" dirions-nous aujourd'hui. Formant un noyau assez soudé ils interviennent le plus souvent dans la politique intérieure italienne mais cette action reste ponctuelle dans le temps et les objectifs. Quant aux problèmes locaux la prudence et la discrétion n'impliquent pas l'abstention mais interdisent toute initiative et toute manifestation. Cette prudence s'explique pour certains par le fait qu'ils sont des réfugiés politiques recherchés en Italie. C'est le cas de plusieurs anarchistes et socialistes faisant de Nice une plate-forme d'agitation anti-monarchique vers l'Italie, une Italie engagée alors dans une alliance militaire ennemie de la France ce qui explique peut-être la tiédeur de la police niçoise dans la répression.

Conclusion

Au terme de cette étude nous constatons que l'anarchisme n'affecta que superficiellement le département durant les vingt années considérées. Phénomène urbain, il s'est adapté aux conditions locales: c'est ainsi qu'il n'eut de représentation que dans le principal foyer d'activité touristique du département: Nice. Mais là une démarcation s'est établie entre anarchistes italiens et anarchistes niçois.

Dans la population niçoise plusieurs facteurs s'opposaient à l'implantation des idées anarchistes. Sans y revenir en détail, rappelons le plus important. A la fin du XIXe siècle l'économie de l'ancien Comté s'est tournée toute entière vers une seule activité: le tourisme. Il est devenu le véritable poumon économique de la cité niçoise. On comprendra aisément alors l'importance que revêt la réussite de l'accueil touristique, et du même coup la sérénité nécessaire au climat social et politique: à choisir entre Ravachol ou la reine Victoria, l'artisan niçois n'hésite pas!

Ce souci, bien légitime, de la réussite de la saison, va orienter la population niçoise, pour ne citer qu'elle des choix politiques propres à assurer le calme, l'ordre, la conservation des choses établies; en clair, une population conservatrice. Et les documents le prouvent. Lors des bruits de démission de THIERS en 1871, le préfet des Alpes-Maritimes écrit dans un rapport

sur l'état de l'opinion publique: "On persiste à croire et à affirmer qu'il peut seul conjurer les périls renaissants... la prorogation de ses pouvoirs est désirée d'une façon générale. Les causes de cette faveur doivent être attribuées au désir de voir reprendre les affaires commerciales en toute sécurité". En février 1896, le commissaire spécial de ce écrivait à propos du voyage du Président de la République: "La population niçoise se réjouit d'une façon générale de la venue de M.FAURE parce que ce voyage sera une cause de prolongation de la saison et une source de nombreux revenus".

En somme, le bilan est un constat d'échec des velléités d'implantation anarchiste. Toutes les tentatives n'auront été qu'éphémères, ne dépassant guère le stade de groupuscule sans enracinement profond dans la réalité de la ville.

On peut donc conclure que si Nice a bien compté quelques anarchistes, pour elle, par contre, ces derniers n'ont pas compté.

Ulysse MARTINEZ